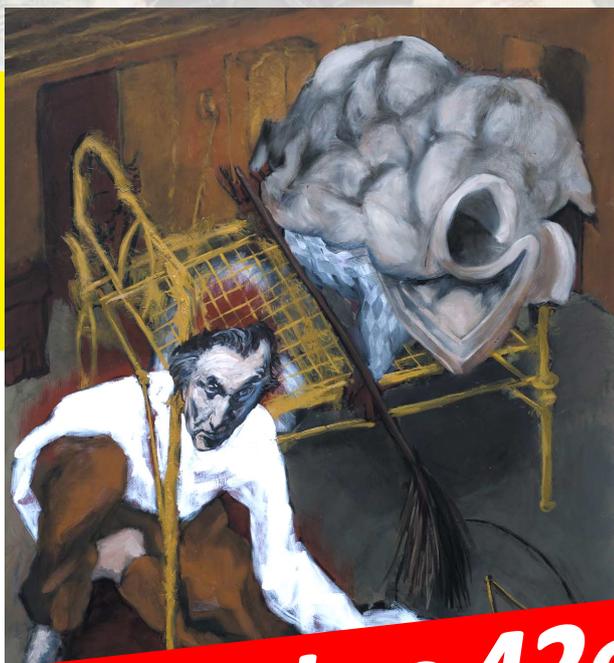


Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

apériodique – 24 septembre 2012 – n°69

« Voilà la donnée : chacun parle tout seul. Mais l'on est néanmoins bien forcé d'inventer une exception. L'autisme à deux, est-ce ce qu'il s'agit précisément de démentir s'il y a la psychanalyse...? »
Jacques-Alain Miller, L'orientation lacanienne, 7 mars 2007



AUTISME ET PSYCHANALYSE

6 et 7 octobre 2012

Compte à rebours : J - 12...

Les 42e Journées : Politique de la psychanalyse

Guy Briole

Provoquer le faux-pas du bal des dupes

Les Journées de l'École de la Cause freudienne seront l'occasion d'entendre non seulement l'exposé d'une pratique quotidienne, inventive, patiente et attentive avec les sujets autistes, mais aussi de participer à un travail d'élaboration qui, s'appuyant sur l'enseignement de Lacan et de Jacques-Alain Miller, trace les lignes d'une politique de la psychanalyse, de sa place dans la

*Afin que la vie elle-même
ne soit pas escamotée*

société actuelle. Il aurait été impensable, quelques années en arrière, qu'un organisme public de santé et quelques députés – de connivence avec des groupes de pression organisés autour de l'autisme – en viennent à prôner l'interdiction de la psychanalyse.

Dans l'emballement actuel et sur fond d'effondrement du débat citoyen, la science et le capitalisme mènent la danse.

INSCRIPTION EN LIGNE

>> www.causefreudienne.net <<

- Mais de quoi traitent exactement ces *Journées* ?
- De politique de la psychanalyse. Lis le *Point du Jour* et tu en auras une idée.

Au bal des découvertes, il n'est pas question de faire l'impasse d'une invite à danser, ne serait-ce que pour se donner un temps de réflexion. C'est applicable immédiatement, soumis au dictat de l'évaluation et de la rentabilité. C'est ce déplacement, temporel et spatial, du lieu où se pensent les projets pour l'homme de demain – politique, sociologique, philosophique, culturel, etc. – vers la rationalisation froide de l'ingénieur et de l'économiste qui est déterminant. Ils prétendent remodeler la société et les hommes qui la composent à partir des progrès scientifiques – eux-mêmes reconsidérés selon des critères de rentabilité.

En fait, c'est la vie qui est escamotée dans cette fuite en avant où l'on laisse croire que la jouissance immédiate des objets de consommation vaut comme projet de vie d'un homme désirant. Les médecins, tout comme les tenants des thérapies cognitivo-comportementales,

sont occupés à se faire les applicateurs zélés de l'ingénieur et de l'évaluateur, entraînant les patients et leurs familles dans ce bal de dupes.

Dans l'évolution des « pratiques psy », l'enfant restait jusqu'à ces dernières années le sujet privilégié des thérapies transférentielles. Cette situation a littéralement explosé et les tenants du « tout scientifique » se sont jetés sur lui, l'inondant de neuroleptiques, l'enfermant dans des protocoles avec des séries de sismothérapies injustifiables, les soumettant à des rééducations du langage et des conduites.

La psychanalyse reste ce dernier rempart à la médicalisation et à la rééducation généralisée de l'enfance. La psychanalyse objecte au conditionnement, à la mise aux normes de tout sujet, quelles que soient ses difficultés à être avec les autres. Elle est provocation au faux-pas du bal des dupes.

Armand Zaloszyk

Mise en perspective des Journées

« **Q**uand, au cours d'une bataille, les combattants se disputent avec acharnement la possession de quelque petit clocher ou quelque ferme, n'en déduisons pas que cette église est un sanctuaire national ni que cette ferme abrite les trésors de l'armée. » C'est là une note de bas de page de Freud dans son article sur « La dynamique du transfert » qui est sans doute très connue et que je transcris aussitôt : ce qui domine une scène est distinct de ce qui la détermine. J'utilise ainsi un couple de termes que Louis Althusser avait valorisé et qu'il avait probablement lui-même emprunté au domaine de la psychanalyse, à ce que nous pouvons résumer, pour être bref, sous la notion de surdétermination.

***Se tenir à la hauteur de l'exigence
qu'implique pour nous
l'existence de l'inconscient***

Si nous considérons le dernier enseignement de Lacan, nous pouvons à partir de la position qu'il nous assure, nous apercevoir que l'intérêt de Lacan pour le problème – ou la problématique – que nous propose *Yad'lun* apparaît, dans ses séminaires, bien des années avant de se mettre à dominer la scène avec ...ou pire et la suite : de manière massive, quoique momentanée et erratique à certains égards, comme dans la courte méditation sur l'holophrase du *Séminaire XI*, ou à la manière d'un simple clin d'œil (un clin d'oreille, si l'on pouvait le dire ainsi) comme dans le décours du commentaire du cas de *hen phobia* d'Hélène Deutsch à un moment du *Séminaire XVI*.

- Aux *Journées* j'espère comprendre ce qu'est la politique de la psychanalyse.
- Moi aussi. Lacan dit : « Le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique ». C'est énigmatique !

Comment comprendre cela ? Il y a sans doute bien des façons de répondre à cette question. L'une d'elles est d'avancer que ce qui occupe Lacan dans le Séminaire, ce qu'il développe, ce qu'il expose à l'avant de la scène, ce que nous citons souvent et dont nous nous inspirons toujours, est distinct de ce qui le préoccupe à l'arrière-plan dont, à la manière de procéder, comme il nous a été dit, du dieu qui siège à Delphes, il nous fait signe. De là se pose la question de savoir si ce que nous lisons ainsi en filigrane dans les livres du Séminaire n'est pas ce qui détermine (ou surdétermine) ce qui paraît occuper la scène du discours, à la manière dont un Leo Strauss nous a appris qu'il est exigible de lire certains grands auteurs (voir son extraordinaire *Persecution and the Art of Writing*).

Il me paraît, ayant entendu ces jours-ci Agnès Aflalo m'expliquer comment elle prépare l'organisation des très prochaines *Journées* de l'ECF sur *Psychanalyse et autisme*, dont elle a la charge, qu'elle se tient à la hauteur d'une telle exigence (qu'implique pour nous, somme toute, l'ex-sistence de l'inconscient) et qu'elle n'a pas ménagé sa peine pour faire passer dans ces deux

journées ce que cette exigence comporte de convocation au réveil. De sorte que les travaux présentés se distribueront selon deux directions, distinctes mais associées entre elles : celle de la clinique de l'autisme et de son abord par la psychanalyse, et celle des questions communes à cet abord et aux dimensions clinique, épistémique et même politique du champ de la psychanalyse – ce dont témoigne le sous-titre que Jacques-Alain Miller a donné à ces *Journées* : *Politique de la psychanalyse*.

Les travaux se répartissent selon ces deux axes qui sont comme leurs axes de coordonnées, les uns en privilégiant l'abscisse, les autres l'ordonnée. Et le véritable sujet de ces *Journées*, le sujet capital pour la psychanalyse aujourd'hui, sera d'examiner ce que sont les principes mêmes de cette répartition, à l'ordonnement équilibré de laquelle pourvoit le travail d'Agnès Aflalo. L'orientation de ce travail est aussitôt d'un immense intérêt, parce qu'elle nous permettra de prendre part aux observations minutieuses de la scène clinique, et concomitamment d'en entendre élaborer et expliciter la vitale pluri-dimensionnalité liée à l'existence même de la psychanalyse.

Les Journées de l'École, c'est maintenant !

Vos contributions au *Point du Jour* (2000 signes espaces inclus) sont attendues et doivent être adressées conjointement à :

Monique Amirault (*rédactrice en chef*), monique.amirault@wanadoo.fr et
Armelle Gaydon (*comité de rédaction*), Armelle.Gaydon@wanadoo.fr

- On m'a parlé de *Journées* « Autisme et psychanalyse ». On me dit qu'il y aura des surprises, de l'inédit, du nouveau ! Tu y vas ?

- J'y cours !

Rose-Paule Vinciguerra
La voici la voie *silanxieuse*¹

Un collègue m'a relaté un trait frappant chez un enfant, Audin, dans l'Institution pour enfants autistes dont il s'occupe. Cet enfant sourd de naissance, resté jusque-là muet, prostré avec quelques menus objets, a commencé à entendre à partir d'un appareillage sophistiqué qui lui a été implanté. Après un temps d'effroi consécutif à cette nouvelle situation, il a su utiliser cet appareil à sa guise. Quand il ne veut pas entendre des reproches ou écouter les consignes, il le débranche alors et revient au silence initial. Il le rebranche ensuite...

A part cela, il entend bien ce qu'on lui dit et peut y répondre de manière plutôt appropriée. Il s'est aussi mis à « vocaliser » quand il porte cet appareil. Il s'isole moins avec ses objets. La machine qui le sauve de l'isolement pouvant devenir une machine à tuer, il a trouvé le moyen d'en avoir la maîtrise. Mais aussi de s'appareiller à sa propre voix.

Pour le nourrisson, ce qui se donne, au temps premier, serait « l'a-voix » comme « a-chose »², « brouhaha, hurlement », « l'a-voix qui... aboie ». Ce « support », détaché de la « phonémisation » avec « système d'opposition », substitutions, déplacements est objet d'une jouissance inassimilable, échappant aux lois de la parole et qui peut être aussi bien silence absolu, ne connaissant pas le rythme imprimé par l'alternance présence-absence. Et c'est par le cri que le nourrisson va céder son angoisse. Le cri

creuse un trou et constitue au cœur de lui-même le *Nebenmensch*, le prochain, « creux infranchissable » au centre de lui-même. L'*infans* peut ainsi s'assimiler quelque chose de l'étrangeté absolue de l'Autre puis, à partir de la réponse de l'Autre, constituer rétroactivement le cri en appel. Il perd pour toujours l'immédiateté du rapport à la voix.

Audin, sourd de naissance, n'aurait donc que tardivement fait la rencontre de l'obscur maléfice de cette voix inarticulée. Ne peut-on faire l'hypothèse que faute de pouvoir creuser au cœur de lui-même ce vide de l'Autre, Audin opère un vide dans le réel en débranchant l'appareil à entendre quand il est par trop présent, quand les oreilles lui font mal ? Faute de pouvoir creuser en lui cette *extimité* de l'Autre qui fait perdre le rapport à l'aboïement, au hurlement, Audin ferme réellement son oreille. On peut supposer qu'il effectue aussi bien avec la voix étrangère un battement présence-absence, un bord qui est la solution, somme toute élégante, qu'il a trouvée pour faire taire l'intolérable. Et quand la voix est là, tout à fait comme l'*infans*, il vocalise. Ainsi se crée-t-il « sa voie silanxieuse ».

¹ Ghérasim Luca, *La voici la voie silanxieuse*, Paris, Editions José Corti, 2001.

² Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, Paris, Seuil, 2011, p. 150.

- L'autisme n'est donc pas ce qu'on croyait ?
- En effet, les *Journées* en feront la preuve.

Françoise Dewachter

Témoignage. Ce qu'ils m'ont appris

Après quarante ans de pratique comme orthophoniste à l'Antenne 110, Françoise Dewachter nous quitte. Voici un extrait de son discours de départ.

– Bruno de Halleux, Directeur thérapeutique de l'Antenne 110

La première observation que j'ai faite sur le terrain concerne le langage et sa prise en compte. Je participais, toute jeune, à des réunions d'enfants mutiques assis en cercle dans un silence étonnant. Mais leurs manifestations gestuelles, déplacements du corps, regards de biais, effleurement, prises d'objets, tentatives d'éloignement ont une connotation langagière. C'est un fonctionnement sans paroles mais combien expressif dans leur acte silencieux.

Il y avait à trouver une façon de s'adresser à ces enfants qui s'étaient construit une carapace de protection vis-à-vis du monde qui les entoure. J'ai dû remodeler ma présence car j'étais, au début de mon travail, beaucoup trop intrusive. J'appliquais à la lettre le discours du Maître, je leur demandais de faire, de réaliser, sans aucun détour !

Cela m'a valu une crise de colère foudroyante d'une grande fille de dix ans robuste et déterminée à m'évincer de son parcours. Cela m'a fait réfléchir à la manière d'offrir une place à l'enfant même s'il ne la prend pas d'emblée. Ainsi, ce petit garçon qui participait à un de mes ateliers « lecture-graphisme » se cachait sous son banc. J'avais alors inscrit son nom sur

une chaise vide. Il a fallu trois mois pour qu'il vienne s'y asseoir.

J'ai appris à mettre en œuvre des stratégies : faire tiers avec l'équipe ou avec un Mickey en peluche, imaginer un train, celui du savoir, dans lequel les enfants monteraient afin de se décaler d'une demande trop pressante. J'ai appris, non pas à faire obéir un enfant mais à l'aider à prendre place avec les précieux objets qui l'accompagnent souvent – ces objets qui le représentent et le prolongent – quitte à ce qu'il parvienne à s'en détacher progressivement ensuite.

C'est le premier travail que j'ai mis en œuvre pour les amener à monter dans la locomotive du savoir : travail d'appropriation, de recul, d'écoute attentive aux pistes parfois ténues, qu'ils offrent et qu'il faut saisir au bon moment, ce qui oblige à être attentive, créative et partenaire.

Je suis partie d'une position de scribe. Je crois toujours en l'enfant. Je lui donne un moteur, une impulsion. Je pars du non-sens pour aller vers le sens, des sonorités des mots plutôt que de leur signification, j'aide à mettre les mots en série, à souligner les chaînes métonymiques, à repérer les signifiants qui le définissent comme sujet.

Le Blog des 42^e Journées de l'ECF est désormais présent sur le WEB
à l'adresse <http://www.42journées-ECF.org>

ORGANISATION DES JOURNÉES DES 6 ET 7 OCTOBRE 2012

Directrice des Journées : Agnès Aflalo

Conseiller scientifique : Jacques-Alain Miller

Comité scientifique : Christiane Alberti, Catherine Lazarus-Matet, François Ansermet, Guy Briole, Philippe La Sagna, Pierre Naveau, Daniel Roy et Yves-Claude Stavy

Responsable des mentors : Lilia Mahjoub

COMITÉ BIBLIOGRAPHIE

Sous la responsabilité de Alexandre Stevens, **il est composé de** Judith Miller, Maryse Roy, Jean-Pierre Rouillon, Bruno de Halleux, Daniel Pasqualin, François Sauvagnat, Antonio Di Ciaccia, Miquel Bassols, Elisabeth Leclerc-Razavet, Armelle Gaydon, Jean-Claude Maleval, Christine De Georges, Kristell Jeannot, Georges Haberberg, Jean-Robert Rabanel et Hervé Castanet.

COMITÉ d'ORGANISATION du Palais des Congrès

Responsable : Charles-Henri Crochet

Conseiller pour le Directoire : Philippe Benichou

Le comité d'organisation est composé de Deborah Gutermann-Jacquet, Michèle Simon, Adela Bande-Alcantud, Angèle Terrier, Liliana Salazar-Redon, Bertrand Lahutte et Xavier Gommichon.

Le POINT du JOUR

Rédactrice en chef : Monique Amirault

Comité de rédaction : Armelle Gaydon

Maquette : Jérémie Retière

Édition : Chantal Bonneau, Valentine Dechambre, Luc Garcia, Chantal Guibert, Véronique Herlant, Anne-Claire Humeau, Gwénaëlle Le Pechoux, Anne-Marie Le Mercier, Liliane Mayault, Marie-Josée Raybaud, Michèle Rivoire, Thérèse Petitpierre et Marie-Christine Segalen.

SERVICE de PRESSE

Sous la responsabilité de Deborah Gutermann-Jacquet, **il est composé de** Benoît Delarue, Serena Guttadauro, Daphné Leimann, Edwige Shaki, François Bony, Pierre Ebtinger, Françoise Labridy, Catherine Lacaze-Paule, Marie Laurent, Dominique Pasco, Claire Piette, Laura Petrosino, Jean-Robert Rabanel, Patrick Roux, Pascale Simonet et Bertrand Lahutte.

Commission diffusion (réseaux sociaux) : Cécile Favreau et Mariana Alba de Luna.

COMMISSION BLOG ET IMPRIMERIE

Responsable : Bertrand Lahutte, **avec** Caroline Leduc, Giorgia Tiscini et Vanessa Wroblewski.

COMMISSION FESTIVITÉ

Responsable : Xavier Gommichon, **avec** Dalila Arpin.

COMMISSION LIBRAIRIE

Responsable : Michèle Simon, **avec** Sissy Rapti, Christine Maugin et Agnès Viguié Camus.

ECF

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.net

1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 68

BULLETIN D'INSCRIPTION



AUTISME ET PSYCHANALYSE

INSCRIPTION EN LIGNE www.causefreudienne.net

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. E-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

115 €

Règlement par carte bancaire sécurisé sur le site de l'ECF : www.causefreudienne.net
ou par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF à ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris

- 50 € TARIF ÉTUDIANT
 80 € TARIF DEMANDEUR D'EMPLOI

Moins de 25 ans et demandeur d'emploi - Règlement uniquement par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF accompagné d'un justificatif à : ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris,
Tel (33) 01 45 49 02 68

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

- Inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 115 €
 Inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 215 €

Chèque bancaire à l'ordre de l'UFORCA pour UPJL,
et dossier à transmettre avant le 15 septembre 2012 à :
UFORCA pour UPJL, Secrétariat général 15, Place Charles Gruet 33 000 Bordeaux
Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 - Email : uforca@wanadoo.fr

Nom de l'institution..... E-mail.....
Adresse :.....
Code Postal Ville
Tél. Fax :
Nom du responsable de la FORMATION PERMANENTE.....

42^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

**6 et 7 octobre
2012**

AU PALAIS DES CONGRÈS À PARIS

